



© D.R.

## Regards libres

DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2005 - 11' - (FORMAT 4/3)

Réalisation	Image	Musique
Romain Delange	Nicolas Loir	Frédéric Ozanne
Production	Montage	Son
Les Films du Cygne	Jean-Baptiste Beaudoin	Antoine Ouvrier

Des enfants observent, commentent et discutent d'un tableau. Le spectateur, lui, imagine.

2007	<i>Saint-Denis de la Réunion</i> « Festival Ciné Marmailles » : Prix du Public
	<i>Le Mans</i> « Festival Les 24 Courts » : Prix Coup de Cœur du Jury
	<i>Los Angeles</i> « Festival City of Lights » : Prix du Public
2006	<i>Gonfreville l'Orcher</i> « Festival Du Grain à Démoudre » : Grand Prix du Jury

## Quelques pistes pour aller plus loin

par Jean-Marc Génuite

Imaginé autour d'une improbable rencontre entre de jeunes enfants et une toile abstraite de *Jeremy Chabaud* qui « hante » l'invisible du hors champ cinématographique avant de faire son « apparition » lors du plan final, le documentaire réalisé par *Romain Delange* s'offre comme une mise en abyme de l'expérience esthétique et s'aventure sur le territoire des « émotions indisciplinées » (*F. Bacon*) de l'enfance. Composant une petite odyssée du sens se dévoilant à travers le dédale des interprétations portées par les enfants, le film modèle les contours d'une véritable « esthétique de la réception » (*H.R. Jauss*).

Animé par le désir documentaire d'enregistrer les différentes étapes de la relation qui s'instaure entre les enfants et la toile, le réalisateur ouvre son « récit » sur des scènes témoignant d'une indéniable déroute de la perception où chaque enfant « cadré » comme sujet de la représentation aborde le tableau qui lui fait face comme un territoire indéchiffrable peuplé de secrètes et obscures *présences*. Par la suite, dans une progression narrative qui s'accorde au registre de l'enquête, le cinéaste s'attachera à *observer* le procès d'investigation par lequel chaque enfant tente de s'appropriier l'œuvre en affirmant sa capacité à la « faire parler ». En quête de sens, les enfants cherchent à s'orienter, à se frayer un chemin jusqu'aux portes de l'intelligible à travers les traits, les couleurs et autres motifs qui forment la matière picturale de la composition esthétique. Au fil des interprétations qui s'entremêlent aux gestes d'appropriation et autres formes de « réinvention » du tableau, la mise en scène de *Romain Delange* fait advenir tout un imaginaire de la toile qui interpelle le public de son documentaire. Ici, l'enfance est appréhendée comme le lieu même par où s'énonce l'œuvre et c'est par l'exposition permanente du « point de vue » des enfants que le tableau situé dans le hors champ commence à prendre corps et sens pour les spectateurs du documentaire. Le film révèle ainsi qu'une œuvre ne peut « exister » par et pour elle-même, de manière totalement autonome et qu'elle ne prend corps qu'à travers le réseau complexe des relations qu'elle noue avec un espace d'interprétation. En proposant cette petite théorie de la réception, le film n'est pas sans incarner la célèbre déclaration de Marcel Duchamp selon laquelle « c'est le spectateur qui fait l'œuvre ».

En outre, le dispositif de mise en scène adopté par *Romain Delange* met à nu le statut même du hors champ cinématographique en le représentant explicitement comme un « lieu de nulle part » où se loge l'imaginaire du spectateur. Tout au long du documentaire, le hors champ s'impose ainsi comme l'équivalent d'une toile vierge, d'un lieu à révéler qui advient au gré des suggestions interprétatives livrées par les enfants.

### Films passerelles

Coagulate ; Émilie Muller ; 13 figures de Sarah Beauchesne